

Le cimetière, à la condition qu'il soit petit, est le lieu que je visite en premier quand j'arrive dans une bourgade inconnue, comme si je devais d'abord m'enquérir du traitement réservé aux morts avant de m'adresser aux vivants.

Des cimetières en France j'en trouve un peu de toutes sortes et à mon goût, parfois de véritables bijoux dans l'agencement des tombes, qui permettent la déambulation contemplative, la lecture des touchantes et naïves épitaphes, la révérence devant la modestie des croix funéraires. J'aime les fleurs séchées, le crissement des gravillons sous les pas discrets des visiteurs, les stèles serties de noms accrocheurs.

Les croix qui ornent les stèles manquent le plus souvent d'émotion. Rien sur le visage du Christ n'esquisse l'expression du « pardonnez-leur... ». Sans doute parce que ces crucifix sont pour la plupart usinés dans le même moule. Rares sont ceux qui rappellent l'affliction dernière : on ne les trouve que dans les brocantes ou les vide-greniers.

Je m'en suis procuré un, en fer forgé, qui est particulièrement émouvant : les yeux pesamment fermés par des paupières larges, lisses et gonflées, un nez pincé par une inspiration bloquée, la lèvre inférieure légèrement avancée sans être boudeuse, juste un imperceptible rictus qui signe le rachat des péchés d'Adam et de ses descendants. La tête est si fragilement penchée sur la droite que les épines de la Sainte Couronne invitent à la caresse. Surtout pas de larmes ! Les Dieux ne pleurent pas. Et puis ses pieds ! Ah ces pieds ! posés côte à côte, terminant deux longues jambes parallèles collées l'une contre l'autre, pliées et légèrement déviées par une rotation vers la gauche, une rotule recouvrant tendrement sa jumelle, toutes deux éprouvées par les multiples chutes sur le Chemin de Croix, sur les pentes de Golgotha. On est saisi par le sourire inattendu du Christ, à ce moment crucial où il expire pour tous les mortels.

Avec de la glu, j'ai collé au dos de la croix un aimant et l'ai plaqué sur la porte de mon frigo. En fin de journée, à la lumière filtrée de la dentelle qui orne la fenêtre de ma cuisine, ce crucifix jette une ombre discrète sur la poignée usée du frigidaire. C'est ainsi que je réclame au Pater noster ma bière quotidienne à chaque fois que j'ouvre le frigo... Et ça me ressuscite illico !

BMC, *Vanité*, technique mixte, 75 x 110 cm (Art Maniac).



Peter Clacs, *Vanité avec verre à vin*, huile sur bois, 1628.

